

Kiss in de Lyon : du bon usage de la protestation catholique

Article rédigé par *Patrice de Plunkett*, le 09 juin 2010

Un affrontement entre catholiques et personnes homosexuelles dégénère à Lyon. De plus en plus régulièrement, l'Église est victime de provocations. L'indignation légitime autorise-t-elle toute les formes de protestation ? L'avis du journaliste Patrice de Plunkett (plunkett.hautetfort.com), interrogé par Vincent Gautier pour *Liberté politique*.

Que s'est-il passé à Lyon ?

Patrice de Plunkett. — Un groupe d'activistes homosexuels s'étant donné rendez-vous devant la cathédrale St-Jean pour un kiss-in (manifestation publique), comme ils l'avaient fait précédemment devant Notre-Dame de Paris. Un groupe de jeunes catholiques autoproclamés a convoqué une contre-manifestation. Celle-ci a dégénéré à cause d'activistes d'extrême-droite, les uns affichant leur appartenance (tenues noires, saluts bras levés), les autres jouant aux catholiques (crucifix brandis, Je vous salue Marie scandés comme des chants de guerre). La presse a évidemment tiré parti de ce dérapage, en présentant l'extrême-droite comme progressant dans l'Église depuis Benoît XVI.

Comment interpréter cette provocation des groupes homosexuels, face à un édifice catholique ?

Ce genre de provocations existe depuis l'époque de Jean-Paul II. C'est un choix tactique des activistes gays, qui reprochent au catholicisme d'incarner une vision de l'existence qui n'est pas la leur. De quoi cela est-il révélateur ? Du fait que l'anthropologie catholique s'inscrit comme un antidote aux vertiges de la société matérialiste mercantile, comme disait Jean-Paul II. L'Église tient tête à l'exploitation de l'homme par l'homme, comme Benoît XVI l'a expliqué dans *Caritas in Veritate*.

Les chrétiens doivent-ils réagir face à de telles provocations ou doivent-ils au contraire les ignorer ?

Ils doivent réagir, mais : a/ intelligemment, en ne tombant pas dans le piège (opposer vacarme à vacarme) ; b/ en chrétiens : en ne se laissant jamais noyauter par des groupes extérieurs à l'Église. Comme disait Bernanos : Attention, vous croyez servir, mais on se sert de vous.

Sous prétexte de tolérance, doit-on accepter que l'Église et ses symboles soient bafoués ?

Une église est un édifice public. Cet édifice peut se trouver dans le rôle du Calvaire : songeons à ceux qui insultaient Jésus au Golgotha. Jésus n'a pas demandé à son Père douze légions d'anges en gants noirs et bras levé pour venir dégager le terrain. De toute façon, seul l'évêque a la charge de sa cathédrale ; rien ne doit se faire sans son accord explicite.

Comment se fait-il, selon vous, que ce genre de manifestations soit récupéré par l'extrême-droite ?

Pour deux raisons : a/ l'homophobie, réelle dans ce milieu et qui n'a rien à voir avec l'appel catholique à la chasteté pour tous (homos et hétéros) ; b/ la formule même de l'affrontement de rue, où les activistes sont dans leur milieu naturel. C'est aux antipodes de l'action de rue catholique, qui est l'évangélisation : quiconque l'a pratiquée sait à quel point elle n'a rien à voir avec des exhibitions comme celle dont nous parlons ici.

Les autorités religieuses doivent-elles prendre cela en compte ?

Elles doivent désavouer ces mobilisations privées qui sont des contre-témoignages. Une cathédrale n'a pas à servir de podium à des groupuscules. Il y a urgence ! Les activistes gays savent maintenant qu'en annonçant un kiss-in, ils feront venir des fachos de caricature criant vive l'Église en levant le bras : vous pensez bien que cette machine infernale va être actionnée partout... Les autorités ecclésiastiques n'ont donc pas le choix : elles doivent désavouer, en clair, ces contre-manifestations qui dégénèrent systématiquement.

Comme journaliste, comment pensez-vous que sont interprétées ces contre-manifestations non-autorisées dans la presse et l'opinion ?

Elles ne servent que la propagande anticatholique : On vous l'avait bien dit, voilà l'Église de Benoît XVI, etc. C'est lamentable. Le Christ a chassé les marchands du Temple, mais il n'y a aucun point commun : son geste était à l'intérieur du Temple, et s'inscrivait dans une symbolique religieuse interne au culte. Je ne pense pas que des énervés soient comparables à Jésus.

Quelle différence entre réagir avec force et réagir avec violence ?

Un chrétien demande la force au Saint-Esprit, et sait donc se limiter. Il ne fait pas n'importe quoi aux côtés de n'importe qui, pour le plaisir de se défouler. La meilleure façon de réagir, c'est de ne pas se laisser entraîner sur le terrain des autres. Agir là où on pourra expliquer et se faire comprendre. Mais pour ça il faut être réellement chrétien : avoir le sens de l'Église, agir en lien avec elle plutôt qu'avec des groupuscules. Si de prochains kiss-in sont organisés dans d'autres villes en France, il faut commencer par contacter le curé de la cathédrale concernée et l'évêque de la ville.

Aujourd'hui dans l'Église, quel accueil réserve-t-on aux personnes homosexuelles ?

Un accueil qui scandaliserait les homophobes : la bienveillance envers les personnes. Jamais l'Église ne condamne les gens : elle peut critiquer tel ou tel comportement, mais pas une personne en tant que telle. La personne ne se réduit pas à ses actes.

Nota : cet entretien a également été publié sur les sites de France-catholique.fr et Sacristains.fr
